

Pianos Balleron

Un supplément d'âme

Au fond d'une coquette cour dans le XVI^e arrondissement de Paris se tient l'atelier de restauration des **Pianos Balleron**. Distingué en 2009 par le prestigieux label « Entreprise du Patrimoine vivant », il est dirigé par Sylvie Fouanon, maître artisan en métier d'art, qui s'attache à « faire revivre les âmes musicales éteintes ou fatiguées ».

Il est là, entreposé, de génération en génération au fond de la remise. Quand il fonctionnait encore, il y a quelques décennies, vos parents vous ont interdit de le jouer. Trésor de famille : « Tu en hériteras, c'est un peu notre patrimoine ! ». L'objet qui ne produit plus aucun son est encombrant, mais le meuble est joli. Avant de le transformer en bar à vin, vous vous décidez à pousser les portes d'un atelier de restauration. Quelle est la valeur de ce piano ? Peut-on le réparer ? Sera-t-il à nouveau jouable ? Combien cela coûtera-t-il ? Engrènage fatal...

Vous franchissez la porte de l'atelier de restauration. Il sent le bois. Les pièces sont encombrées d'instruments, certains à peine reconnaissables, d'autres comme des bibelots géants et magnifiques, qui semblent tout juste sortis d'une fabrique alors qu'ils ont plus d'un siècle d'existence. Et vous vous retrouvez face à un maître artisan en métier d'art, experte judiciaire près la Cour d'appel de Paris, Sylvie Fouanon. Entourée de technicien(ne)s émérités, elle dirige

l'entreprise des pianos Balleron depuis 1992, et met tout de suite les pendules à l'heure : « La plus importante est de savoir si le piano dispose d'un potentiel suffisant pour être joué. Restaurer un piano qui ne sera pas jouable ne sert à rien. Ce n'est pas notre philosophie. »

L'anti-standarisation

Après, tout est affaire d'expertise et de psychologie. L'objet revêt en effet une valeur affective, patrimoniale. « Rien qu'en retirant la mécanique pour faire l'expertise, je vois les gens blémir. Il faut expliquer, si le contrat est posé, que je vais faire revivre l'instrument. Certaines personnes jouent déjà du piano. Mais ils sont curieux et recherchent d'autres sonorités que celles des instruments modernes, souvent trop standardisés. Chaque expertise est synonyme d'une rencontre particulière parce que les attentes des publics sont différentes, les histoires personnelles », assure Sylvie Fouanon.

Pour autant, si elle s'engage à faire renaitre le son du piano, elle ne peut garantir la qualité de celui-ci : « Cer-



Sylvie Fouanon, la directrice des Pianos Balleron, travaille sur la table d'harmonie d'un ancien Pleyel.

tains pianos seront jolis à tous points de vue. D'autres seront exceptionnels. Ce qu'il faut comprendre, c'est que chaque piano sonnera différemment car les différences de conception de la facture sont stupéfiantes. Rien de commun entre un Erard et un Pleyel de la même

époque. Jusqu'au toucher même », explique la restauratrice. « Respecter le niveau historique de l'instrument. Les pianos que nous avons devant nous sont d'époque, mais pas historiques. Notre connaissance, aucune personne qui a fait l'Histoire n'a possédé ni joué ces instruments », poursuit-elle. De fait, le moindre piano auquel est accolé un nom célèbre prend une valeur délicate et, souvent, les ins-



truments sont vendus et partent à l'étranger. Ce qui frappe également, c'est la qualité de la conception des instruments. Les facteurs étaient des artisans qui n'auraient jamais imaginé que l'obsolescence puisse devenir un jour une réalité. « Sortir un cadre d'un piano Erard aux cordes parallèles peut prendre une journée complète alors que réaliser la même opération sur un piano de l'entre-deux-guerres consiste à retirer quelques vis. Les pianos anciens étaient si parfaitement ajustés, conçus pour "l'éternité",

que le métal et le bois paraissent presque soudés ! », admire celle qui se définit avant tout comme une technicienne.

Futre ou poil de lapin ?

Dans l'atelier parisien, quatre pianos sont en cours de restauration. Les carnets sont bien remplis pour les mois à venir avec un potentiel de six à huit ans de travail. Pourtant, la crise est passée par là et le marché talentit. Pleyel, Gaveau, Blüthner, Gaveau, Schiedmayer, Bösendorfer, Bechstein... pianos droits, à queue,



A gauche : un Pleyel vidé de sa mécanique, en attente de restauration.
À droite : un Erard de 1845.

rectangulaires, carrés s'entassent. « Nous ne restaurons pas les pianos d'après la Seconde Guerre mondiale. La facture instrumentale était alors passée à l'industrialisation de masse. Nous ne faisons pas non plus les pianoforte. C'est un autre univers. » Nous voici devant un Pleyel de 1842, un autre de 1853, un Schiedmayer

de 1875... Tous proviennent de particuliers. Hormis les épaves dont on pourra récupérer quelques pièces et qui « nourriront » les modèles restaurables, tout doit revivre, donner du son. Jusqu'à quel point doit-on s'interdire de restaurer ?

Il faut faire preuve d'une certaine éthique historique. « Les pianos que vous voyez ont traversé trois guerres. Ils ont tenu le choc et notre travail consiste à les remettre dans l'état le plus proche de l'original. Un peu comme un ancien bateau dont le grément et »

275 Concert. Un instrument de maître.

Le grand piano à queue pour les professionnels. C'est dans la salle de concerts que se révèle - structure sonore d'une richesse infinie - toute sa remarquable puissance, la finesse et l'ampleur de ses nuances. Une élégance qui force l'inspiration, une qualité exceptionnelle habitent cette classe, celle des plus hauts-sommets de la sonorité.



SAUTER
Pianofabrikanten

Carl Sauter Pianofabrikant GmbH & Co KG, Max-Planck-Straße 20, D-78549 Spachingen,
téléphone : 0 74 24 9 48 20, télécopie : 0 74 24 9 94 82 38, e-mail : info@sauter-pianos.de, Internet : www.sauter-pianos.de



« L'acastillage retrouve l'âme de leurs courbes », raconte Sylvie Fouanon. L'équilibre est parfois délicat entre la préservation de l'authenticité de l'instrument et le fait qu'il puisse être utilisé. « *Le piano doit, en priorité, conserver sa table d'harmonie. Elle est son âme.* » Mais qu'en est-il des centaines d'autres pièces ? Des peaux, des bois, desivoires, des claviers ? Les touches d'un piano de 1905 feront revivre celles d'un piano de 1902. C'est à cela que servent les épaves.

Mais cela pose des problèmes d'approvisionnement. « *Pour certains bois, on n'héritait pas dans le passé à passer dans les stocks, en Afrique. Comment trouver aujourd'hui des peaux tannées naturelles ? Si on veut aller plus loin encore dans l'authenticité, on s'interrogera sur le vieillissement des bois. Si nous reprenons exactement celui de l'époque, que nous avons en mains, il a séché. Il ne correspond donc plus à l'instrument d'origine.* » Pour les marteaux, pièces essentielles, il existe plusieurs écoles. Allons-nous

Passant de pièce en pièce, les pianos se succèdent pour retrouver une seconde vie...

mettre des marteaux garnis de feutre ou de poil de lapin ? Le questionnement est sans fin.

Au cœur de l'atelier

L'instrument a été en partie démonté. Il n'y a pas de plans. Nous sommes



dans le domaine de l'empirique, sans certitude toutefois absolue. Tout doit être pourtant respecté, comme le cordage. Sans un soin extrême apporté à celui-ci, il ne tiendra pas. On sait qu'entre 1840 et 1940, les pianos Erard ont pu monter leur diapason jusqu'à 445 Hz [soit 445 vibrations par seconde]. « *Certains instruments ne vont pas tenir à 442 [le la de référence aujourd'hui pour les pianos]. Tout est fonction du bois du sommier. D'un autre côté, le choix du diapason a changé au fil du temps,* » poursuit Sylvie Fouanon. En clair, il faudrait disposer pour un Erard d'un diapason différent, selon que l'on joue l'une des premières marches de Chopin ou l'un des derniers intermezzi de Brahms !

Devant le piano Pleyel 1902, on remarque que la table a été abîmée. Elle est alors filipotée. C'est-à-dire que les fentes dues à la rétraction du bois sont comblées avec de petites pièces, des filipots. Ce sont des baguettes d'épicéa séchées et en biseau. On peut jouer avec une table d'harmonie fendue, mais certainement pas avec un sommier mal ajusté. C'est la pièce maîtresse du piano. « *Faut-il le refaire*

Magnifique Schiedmayer de 1905, entièrement restauré, cherche acquiescer !
Ci-dessous : sur les instruments anciens, les fentes dues à la rétraction du bois sont soigneusement comblées au moyen de filipots.

à l'identique ou utiliser un matériau de Delignat qui assurera parfaitement sa tenue ? »

Il y a différents niveaux de restaurations, justifiant des devis différents. Ramené au prix d'un piano neuf, voilà quel relatif soit le coût de la restauration. « *Evidemment, restaurer un piano représente un investissement important. Mais les instruments remis en état dans les règles de l'art, c'est-à-dire par des professionnels qui exercent le métier depuis des années, existent beaucoup moins cher que les instruments neufs dont les qualités musicales sont infiniment moins intéressantes à mes oreilles,* » justifie Sylvie Fouanon.

Un long cheminement

Les filipots que nous voyons posés nécessiteront quinze jours d'attente avant que la colle sèche. D'ici, un autre piano aura été travaillé. Puis, la table recraie un vernis gomme-laque. On patientera deux autres semaines avant que l'on mette les cordes. On comprend que les clients assistent au fil des mois à la renaissance de leur instrument. Sur le Schiedmayer 1905, nous voyons un vernis tarrapon Napoléon III. Sylvie Fouanon nous en présente les étapes : « *Observez la surface qui n'est pas parfaitement lisse, mais offre une réverbération très dense de la lumière. Le bois a été noirci à l'encre de Chine, puis au charbon de bois pour que nous obtenions une plus grande profondeur de teinte. Quelle que soit notre place, aucun passage de tampon doit être visible. Ce travail de finition*





correspond à ce type de piano. Il serait bien évidemment inenvisageable sur un Pleyel de 1842 car ce type de vernis n'existait pas à l'époque. Vous comprenez que l'on ne parle pas ici de rentabilité et que l'idée du "tout fait tout de suite" ne fasse pas partie de notre langage... ». Ce piano, qui a demandé plus de 350 heures de travail, est mis en vente à 25 000 euros.

« Cessons de dire que les pianos anciens sont fichus et qu'ils ne valent jamais les pianos actuels », s'indigne Sylvie Fouaouin. De plus en plus d'instruments partent à l'étranger. La concu-

rence parfois déloyale de pays de l'Est de l'Europe qui ne restaurent pas dans les règles de l'art pose problème. Les avis de non-experts et d'associations certes de bonne volonté, mais qui bricolent, brouillent le message de la restauration. « Nous ne sommes pas des réparateurs, qui renvoient les instruments à l'usine. Notre métier est exigeant et fait mal aux mains. C'est aussi un métier d'art orpèbre qui regroupe

des courants différents. Je ne travaille qu'avec des particuliers. Les musées, eux, sont essentiellement dans la conservation du patrimoine. D'autres proposent des fac-similés d'instruments, ce qui est encore différent de ce que nous offrons. » La restauration, un métier de passion, assurément, que Sylvie Fouaouin pratique depuis trente-trois ans. En admiratrice des « magiciens » de la facture de piano, elle propose une cure de jouvence aux instruments en préservant leur personnalité musicale. « Mon but est que nous puissions éprouver du plaisir en jouant ces instruments



merveilleuse. J'ai d'autant plus bon espoir quand je vois les jeunes que nous formons. L'une est retournée dans son pays, au Japon, et a ouvert sa société, les Pianos Balleron, en 2000. Elle a restauré une cinquantaine de pianos français », conclut avec optimisme la professionnelle.

Stéphane Fréddérich et
Bernard Désormières

PIANOS BALLERON

16, rue Jean-Bologne, 75016 Paris
Tél. : 01 46 47 93 12
www.pianos.fr

THE 9th HAMAMATSU INTERNATIONAL PIANO COMPETITION

Member of the World
Federation of International
Music Competitions

21 novembre – 8 décembre 2015
Hamamatsu, Japon

Pour s'inscrire en ligne
1^{er} février au 15 avril 2015
www.hipic.jp

Conditions d'accès **candidats nés après le 1er janvier 1985**

Organisation  HAMAMATSU CITY  Hamamatsu Cultural Foundation

JURY

EBI Akiko (Présidente, Japon)
JASINSKI Andrzej (Pologne)
Pavel NERSESSIAN (Russie)

Martha ARGERICH (Argentine)
KANG Choong-Mo (Corée du Sud)
Anne QUEFFELEC (France)

Dates d'inscription **1er février au 15 avril 2015**

Événement	Date	Événement	Date
Année d'ouverture	21 novembre 2015	Épreuve finale	8-10 décembre
1 ^{ère} épreuve éliminatoire	22-26 novembre	Cérémonie de remise des prix	8 décembre
2 ^{ème} épreuve éliminatoire	27-28 novembre	Concert des lauréats à Hamamatsu	7 décembre
3 ^{ème} épreuve éliminatoire	1-2 décembre	Concert des lauréats à Tokyo	8 décembre

Sergei BABAYAN (Arménie)
Matthias KIRSCHNEREIT (Allemagne)
UEDA Katsumi (Japon)

Jay GOTTLIEB (États-Unis)
Li Jian (Chine/États-Unis)

Contactez Concours

Secrétariat du Concours International de Piano de Hamamatsu

E-mail : info@hipic.jp TEL : (+81)53-451-1148 FAX : (+81)53-451-1123